

matière siliceuse du creuset, et forme un verre qui a souvent une couleur verdâtre. Les creusets communs ne sont pas non plus exempts d'inconvéniens, ils peuvent contenir de l'oxide de manganèse, qui, comme on sait, se trouve souvent mélangé dans les substances terreuses.

La seconde méthode de *Bergmann* renferme encore plus de dangers que la première, en fixant l'opinion sur l'existence du manganèse, et en faisant prononcer sur ses rapports avec le fer.

*Bergmann*, persuadé que l'acide nitrique mêlé avec du sucre ne dissolvait point le fer, a dû souvent attribuer au manganèse ce qui n'appartenait réellement qu'au fer, puisque nous avons prouvé que l'acide végétal qui se forme dans cette opération, en dissout une quantité assez considérable.

RAPPORT

R A P P O R T

*Sur les mines de Mercure de Stahlberg, situées dans le grand Bailliage de Meisenheim, faisant partie du duché de Deux-Ponts ;*

Par le C.<sup>en</sup> SCHREIBER, inspecteur des Mines.

LA montagne de Stahlberg, qui recèle dans son sein les mines de mercure dont il va être question dans le présent rapport, est située à deux lieues et demie au sud-est de Meisenheim, et à deux lieues au sud d'Obermoschel; elle est bornée au nord par la forêt de Roswald, à l'est par la commune de Dilkirchen, au midi par celle de Schoenborn, et à l'ouest par celle de Ransweiler.

Situation de la montagne de Stahlberg.

La crête de cette montagne se prolonge du nord-ouest au sud-est, sur 10 heures de la boussole, vers le village de Katzenbach. Sa hauteur perpendiculaire, depuis la rivière d'Alseinz jusqu'à sa cime, est d'environ 130 à 135 toises: elle a à son sommet environ 800 toises en longueur; mais comme il n'y a point de plaine, qu'elle tient presque tout autour à des montagnes plus basses qu'elle, et dans lesquelles elle se perd, on ne peut lui assigner aucune largeur.

Sa hauteur et son étendue.

Cette montagne de Stahlberg s'élève en pente douce du nord-est au sud-ouest jusqu'à sa plus grande hauteur: du côté du nord-ouest, elle tient à des montagnes assez étendues, et inférieures

*Journal des Mines, Vendémiaire, an V. C*

en hauteur ; à l'ouest , elle descend en pente douce de même qu'au sud ; mais au sud-est , vers le village de Katzenbach , cette pente est plus rapide qu'ailleurs. Des terres cultivées entourent cette montagne depuis sa base jusqu'à une certaine hauteur , à l'exception de la partie que la forêt de Roswald occupe , et dans laquelle est située la mine de mercure connue sous le même nom. Le sommet de la montagne de Stahlberg est recouvert de bois de hêtre et de chêne , et c'est près de ce sommet que se trouvent les mines de mercure : c'est-là aussi qu'est placé le laboratoire , et que sont les habitations des chefs et des ouvriers , qui forment un hameau de quarante-cinq maisons faisant partie de la commune de Diskirchen.

Vue sur cette montagne.

Sur la crête de cette montagne , la plus élevée dans cette contrée après le Donnersberg , qui n'est qu'à deux lieues de là , on jouit d'une vue très-étendue et fort agréable ; elle s'étend sur la charmante vallée de Stolzenberg , vers les salines de Kreutznach , et au-delà même du Rhin jusqu'aux environs de Francfort ; on y aperçoit aussi les montagnes de Wolfstein et celles qui existent du côté de Baumholder et de Saint-Wendel.

Toutes les montagnes qui environnent celle de Stahlberg , et qui paraissent y être adossées , sont composées d'un schiste noirâtre argileux ou d'un grès micacé , dont les couches , plus ou moins épaisses , s'étendent presque horizontalement.

Nature du rocher dont la montagne de Stahlberg est composée.

C'est au milieu de ces rochers que se trouve enclavé celui qui constitue la montagne de Stahlberg , ou le rocher à filon et à minéral , qui est , au sommet de la montagne , un mélange de quartz

gris avec des indices de terre stéatiteuse blanche , et des parcelles de mica blanc. Cette espèce de rocher a , en différens endroits , l'aspect du gneiss , excepté qu'il n'est pas en couches si distinctes , et que le mica n'enveloppe pas les grains de quartz comme dans le gneiss : il renferme ordinairement de petits nids d'oxide rouge de fer provenant du sulfure de fer décomposé ; quelquefois c'est un assemblage de grains de quartz , liés par une terre blanche stéatiteuse formant une masse poreuse ou d'un tissu lâche ; ailleurs , les grains de quartz gris sont clairement disséminés dans une terre argileuse et stéatiteuse blanchâtre. On voit même , dans l'intérieur des travaux , des masses très-suivies de terre argileuse , qui ont acquis assez de dureté pour pouvoir être placées parmi les rochers argileux , et pour se soutenir sans beaucoup de charpente , tant que les eaux ne les détrempe pas.

Ce rocher à minéral est , dans l'exploitation dite *Ertzengel* , depuis le jour jusqu'à la profondeur d'environ 40 toises , d'une couleur brune et jaunâtre ; mais plus bas , il est gris , et il paraît assis sur le schiste comme celui de Moschel Landsberg : il est cependant à remarquer que quoique ce rocher ait dans bien des endroits le schiste argileux pour base , ce dernier recouvre aussi en plusieurs points le rocher à minéral , comme , par exemple , aux environs de la mine de Printz Friederich située entre les mines d'Ertzengel et de Frischenmuth , où le schiste paraît au jour , et le rocher à minéral dans la profondeur. Ainsi , les réflexions que j'ai faites à ce sujet dans mon rapport sur les mines de mercure de Moschel Landsberg , peuvent aussi s'appliquer ici.

Ancienneté  
des mines qui  
s'y trouvent.

C'est ce rocher dont je viens de décrire la composition, qui renferme les gîtes de minéral qui ont été exploités depuis plus de trois siècles, soit pour du mercure, soit pour de l'argent; car dans la galerie d'écoulement de Christian, qui a son entrée un peu au-dessus du village de Beyerfeld, on trouve, à plus de 150 toises de son entrée, le nom d'un mineur de Joachimsthal en Bohême, qui y a travaillé, et le millésime de 1567, taillés dans le roc. Or, avant de commencer cette galerie, il fallait bien qu'il y eût déjà des mines en exploitation qui donnaient de l'espérance dans la profondeur, autrement on ne se serait pas décidé à entreprendre une galerie qui actuellement est percée dans la mine d'Ertzengel, et qui a une longueur de 6 à 700 toises.

Nombre des  
exploitations  
et leurs noms.

Il y a six exploitations sur la montagne de Stahlberg, sur le penchant nord-est de cette montagne, dans un espace de 4 à 500 toises de longueur; elles sont connues sous les noms de

*Mines d'Ertzengel,  
de Saint-Philip,  
de Bergmannshertz,  
de Printz Friederich,  
de Frischenmuth  
et de Saint-Peter.*

Chacune de ces mines était ci-devant exploitée par une société particulière; mais comme il y avait des difficultés continuelles entre ces sociétés relativement aux limites, et que l'une anticipait souvent sur le terrain d'une autre, on prit le parti de combiner toutes ces mines; et depuis lors, elles sont exploitées par une seule compagnie, composée

de différens particuliers résidant en-deçà et au-delà du Rhin.

Les trois premières de ces mines communiquent ensemble, et on ne les considère que comme une seule, que l'on désigne sous le nom de *Mine d'Ertzengel*; les deux dernières sont de même regardées comme une seule exploitation, qui porte le nom de *Frischenmuth*.

Les travaux d'Ertzengel sont principalement établis sur deux filons, dont l'un se dirige sur 12 heures, et l'autre sur 10; ils ont l'un et l'autre une inclinaison occidentale de 50 à 70 degrés. Ces filons se trouvent entre le rocher à minéral et le schiste argileux qui leur sert de mur; quelquefois ce schiste noirâtre paraît aussi au toit des filons, en place du rocher à minéral. Ces gîtes de minéral ont, depuis quelques pouces jusqu'à quelques pieds d'épaisseur; ils consistent en terre argileuse et ferrugineuse durcie, avec sulfate de baryte. Cette gangue est entremêlée de cinabre ordinairement terreux; et le rocher à minéral, qui sert de toit à ces filons, en est pareillement plus ou moins imprégné.

Filons dans  
la mine d'Ertzengel, et leur nature.

Minéral  
qu'ils fournissent.

Il s'est aussi trouvé parmi le minéral de mercure, dans la profondeur de 40 à 50 toises, de la mine d'argent grise mêlée de cinabre, dont le quintal contenait plusieurs marcs d'argent; mais il ne s'en est trouvé qu'une petite quantité, qu'on a fondue dans la fonderie de l'ancienne mine de cuivre de Nahfelden. Depuis longtemps on n'a plus trouvé aucun indice de minéral d'argent.

Mine d'argent qui s'y est trouvée.

Schiste mêlé  
de sulfure de  
fer.

Dans la profondeur de 50 toises et au-dessous, le schiste qui avoisine les gîtes de minéral est extrêmement chargé de sulfure de fer, qui se décompose journellement, et qui produit une grande quantité de sulfate de fer blanc et verdâtre. Ce sulfate sort de ce schiste en filets et en branches contournés, très-singulièrement et agréablement configurés. Lorsqu'on ôte ce sulfate, il est peu de temps après remplacé par du nouveau, ce qui prouve le travail continu de la nature. Le schiste qui produit ce phénomène a encore cette propriété, qu'il se gonfle quand l'air et l'humidité y ont accès, et qu'il casse les étauçons les plus forts sans s'ébouler quand on ôte une partie des étais.

Propriété de  
ce schiste.

Anciennement, quand la main-d'œuvre était à très-bon compte, et que ce pays était encore recouvert de bois, on cherchait à tirer parti de ce sulfure de fer : on en employait une certaine quantité à la préparation des sulfates de fer et d'alumine, et on bocardait le schiste le plus chargé; on lavait le sable qui en provenait, et on fondait le schlich à Steckweiler, où on voit encore les vestiges d'une ancienne fonderie, mais la cherté de la main-d'œuvre, le renchérissement des combustibles, et le peu de richesse en argent de ces sulfures, qui ne surpassait guère une once par quintal de schlich, ont, depuis long-temps, fait abandonner cette opération.

Outre les deux filons dont je viens de faire mention, on a encore exploité, dans la mine d'Ertzengel, beaucoup d'autres veines qui se réunissent ou s'écartent de ces filons sous toutes sortes de directions et sous différentes inclinaisons,

et qui s'étendent dans le rocher à minéral; car, en général, le schiste ne renferme pas de cinabre.

Depuis la superficie du terrain jusqu'à la profondeur d'environ 20 toises, ces filons et veines ont donné une grande quantité de minéral; aussi a-t-on fait des fouilles considérables au jour, et des excavations très-étendues dans l'intérieur de la galerie appelée *Hirtenstollen*, qui a 15 toises de profondeur près le principal puits. Les travaux diminuent au-dessous de cette galerie, parce que les gîtes et le minéral y sont moins abondans; cependant ils communiquent dans la galerie de Christian, qui a ici 94 toises de profondeur, et par laquelle les eaux des travaux d'Ertzengel s'écoulent.

Travaux  
dans la mine  
d'Ertzengel.

Les ouvrages actuels de cette exploitation sont établis au-dessous de la galerie de *Hirtenstollen*, sur différentes veines qui rendent du minéral d'une richesse médiocre; on y pousse aussi plusieurs ouvrages de recherche qui ne sont pas sans espérance, et on arrache encore quelques piliers qui renferment du minéral, et que l'on a laissés précédemment dans la région supérieure des travaux.

Avant de finir ce qui concerne cette mine, je dois encore observer que les filons qui ont produit tant de minéral pendant quelques siècles, et qui en produiront encore dans la suite en les poursuivant dans la profondeur, n'ont pas au-delà de 40 à 60 toises d'étendue en longueur.

Étendue du  
gîte de miné-  
ral.

En général, l'entretien des travaux de la mine d'Ertzengel est très-dispendieux par rapport aux bois d'étau; et l'air y est très-mal-sain, sur-tout dans la profondeur, où il est même suffoquant à

Remarques  
diverses sur  
l'intérieur des  
travaux.

cause de la décomposition des sulfures et sulfates de fer. Les eaux y sont aussi très-corrosives; elles détruisent en peu de temps les souliers et habits des mineurs qui en sont mouillés. Dans les puits où ces eaux se précipitent, fût-ce même en petite quantité, elles corrodent les happes de fer avec lesquelles on attache les échelles, de sorte qu'il faut souvent les changer, autrement ceux qui sont obligés d'y descendre seraient exposés à se précipiter dans le puits avec les échelles.

Sur l'extraction des matières.

Pour économiser les bras d'hommes, et par conséquent la main-d'œuvre, il aurait été convenable d'établir dans cette mine une machine à molettes mue par des chevaux, n'y ayant point d'eau sur la montagne de Stahlberg pour mouvoir une machine quelconque; on aurait par-là infiniment facilité l'extraction des matières des travaux profonds.

Mine de Frischenmuth.

Les mines de Saint-Peter et de Frischenmuth ne font, comme je l'ai déjà observé, qu'une seule exploitation; elle est située à environ 400 toises au sud-est de celle d'Ertzengel. Il y a plusieurs filons qui ont été fouillés ci-devant, ou que l'on travaille encore dans ce moment.

Filon principal.

Celui qu'on appelle *filon principal*, se dirige sur 10 heures et s'incline à l'ouest sous un angle de 50 à 60 degrés; il a depuis quelques pouces jusqu'à 2 pieds d'épaisseur. Sa gangue est composée de terre et de pierres argileuses et ferrugineuses, entremêlées de cinabre compacte et terreux, dont le produit en mercure a été quelquefois de 30 livres par quintal de minéral; mais ce n'est que dans une longueur de 20 toises environ, que ce filon a donné du minéral; le reste a été stérile. Ce

filon, ayant pour mur du schiste argileux noirâtre, et pour toit le rocher que l'on nomme *kieselschiefer* en allemand, et *schiste siliceux* en français, est épuisé depuis le jour jusqu'à 10 toises au-dessus de la galerie dite *nouvelle*, qui, dans cet endroit, a environ 50 toises de profondeur au-dessous de la superficie du terrain; il s'est même appauvri dans la profondeur: mais il n'y est pas encore sans espoir, quoiqu'il soit abandonné dans ce moment.

Filon de Saint-Peter.

Quarante à quarante-cinq toises à l'est du filon dont je viens de parler, il en existe un autre connu sous le nom de *Saint-Peter*; celui-ci se dirige sur 12 heures, avec une inclinaison de 60 à 80 degrés à l'ouest. Ce filon a, à-peu-près, les mêmes propriétés que le précédent, et il est pareillement épuisé au jour, où il a donné beaucoup de minéral, et même jusqu'à la nouvelle galerie, où il s'est considérablement appauvri; mais il n'est pas encore prouvé qu'il ne contienne pas de minéral plus bas, ce qui se vérifiera lorsqu'on aura prolongé jusqu'au-dessous de ces travaux, la traverse que l'on a entreprise dans la galerie d'écoulement de Christian, et qui aura 35 toises de profondeur de plus que la nouvelle galerie, laquelle est actuellement la plus profonde dans la mine de Frischenmuth. La colonne de minéral, sur le filon de Saint-Peter, n'a eu que 30 et quelques toises de longueur; dans ce moment il n'y a aucun ouvrage en activité sur ce filon.

Les travaux actuels dans l'exploitation de Frischenmuth, se trouvent entre les deux filons dont je viens de m'occuper, sur une masse de gangue argileuse blanche, mêlée de sulfate de baryte, qui

Gîte de minéral exploité actuellement dans la mine de Frischenmuth.

s'étend sur 10 heures, sous une inclinaison occidentale de 60 à 65 degrés : cette masse, qui a 40 à 45 toises de longueur, et environ 10 toises d'épaisseur, est limitée par du schiste argileux noirâtre. L'oxide sulfuré rouge de mercure, qui ordinairement est à l'état terreux, et l'oxide de fer jaune, rouge et brun, sont disséminés abondamment dans cette gangue argileuse, qui a assez de consistance pour être qualifiée du nom de *Pierre* : on y trouve aussi quelquefois, dans les scissures, des feuilles d'argent très-minces et comme soufflées sur les échantillons, qui ordinairement sont aussi chargés de cinabre. Ces feuilles d'argent étant communément cassantes, je crois que l'argent y est amalgamé avec un peu de mercure. Il faut que le mercure, avant de s'être combiné avec du soufre et réduit à l'état de cinabre, ait circulé dans la montagne, extrait les parcelles d'argent qui étaient contenues dans les substances minérales qu'il y a rencontrées, et qu'il se soit ensuite introduit dans les scissures de la gangue, où il a laissé le peu d'argent avec lequel il s'était amalgamé, après avoir été forcé, par une cause quelconque, de l'abandonner.

Minéral qu'il donne.

Travaux sur le gîte de minéral.

Les travaux souterrains sont parfaitement bien établis dans la mine de Frischenmuth ; ils sont bien solides malgré les grandes excavations qu'il faut y faire, et le peu de bois qu'on y emploie pour soutenir les voûtes, parce qu'on y laisse des piliers qui, quoique minces, pour ne pas perdre trop de minéral, sont cependant assez forts pour soutenir ces beaux ouvrages, qui ont 24 toises de profondeur au-dessous de la nouvelle galerie, et au fond desquels on descend communément par des marches taillées dans le rocher.

On élève les eaux, du fond de ces travaux jusqu'à ladite galerie, par des pompes mues à bras d'hommes ; il y en a trois doubles répétitions et une simple au fond. Les cylindres ont cinq pouces de diamètre ; six hommes sont journellement employés à faire jouer les trois paires de pompes supérieures, et deux garçons à celle qui est au fond.

Extraction des eaux.

Quoique les eaux, dans ces travaux, ne soient pas extrêmement fortes, leur épuisement occasionne cependant une dépense notable : d'ailleurs, il faut toujours tenir à sec les travaux ; car si on laissait remonter les eaux, elles détremperaient les piliers, consistant en terre et pierres argileuses, ce qui opérerait infailliblement l'éboulement des piliers et la ruine totale de l'exploitation entière.

Pour diminuer les dépenses que l'extraction des eaux exige, et pour faciliter la poursuite des travaux dans la profondeur, on a depuis plusieurs années entrepris, dans la galerie profonde de Christian, une traverse tout près de la mine d'Ertzengel, pour la percer dans les travaux de Frischenmuth, où elle arrivera environ à 25 toises au-dessous de la nouvelle galerie ; non-seulement elle débarrassera ces travaux des eaux, mais elle facilitera aussi le courant d'air, qui commence à y manquer. Cette traverse est déjà avancée de 140 toises, depuis la galerie de Christian ou de l'exploitation d'Ertzengel ; et comme la distance entre cette mine et celle de Frischenmuth est au moins de 400 toises, il faut encore prolonger cette traverse de 260 toises avant d'arriver aux gîtes de minéral de Frischenmuth, ce qui exigera huit à dix années de temps : car, quoiqu'elle se trouve dans un schiste argileux à couches épaisses, ce schiste est cependant

Traverse poussée de la galerie profonde vers les travaux de Frischenmuth.

assez difficile à extraire, et deux mineurs ne peuvent guère avancer au-delà de deux toises par mois. Ce schiste se gonfle de même que celui qui se rencontre dans la mine d'Ertzengel, et il casse les étançons les plus forts, de sorte qu'il faut souvent les remplacer par de nouveaux : au surplus, comme il faut sortir les déblais de cette traverse par la galerie de Christian, ce qui fait, au total, un trajet de 740 à 750 toises ; qu'il faut en outre pousser une petite galerie au-dessus de la traverse, que l'on fait communiquer avec elle de distance en distance, par de petits percemens en entonnoir, pour entretenir la circulation de l'air à l'extrémité de la traverse, cet ouvrage est très-dispendieux, et exige encore, pour son achèvement, des sommes considérables.

Extraction  
des matières.

L'extraction des matières se fait, dans la mine de Frischenmuth comme dans celle d'Ertzengel, à bras d'hommes, par le moyen de tourniquets ordinaires placés sur les puits ; un barillet, ou machine à molettes, serait pareillement d'une utilité incalculable dans cette exploitation.

Préparation  
du minéral de  
la mine d'Ertzengel ; traitement et produit.

On trie et on casse le minéral que l'on extrait dans les travaux d'Ertzengel et de Saint-Philip, de la même manière qu'on le fait aux mines de Landsberg ; il est aussi distillé de même dans des cornues de fer, dont il y en a 44 placées dans un fourneau construit à-peu-près comme ceux du Potzberg et de Moschel-Landsberg. Le *brand*, nom que l'on donne à une opération de distillation que l'on fait éprouver à la fois à environ 20 à 22 quintaux de minéral, le *brand*, dis-je, rend communément, produit moyen, 8 livres et demie

de mercure, ce qui fait par quintal environ 6 onces et demie.

Le même procédé est suivi à la mine de Frischenmuth et de Saint-Peter ; il n'y a que cette différence, que le fourneau contient 52 cornues, et qu'une opération qu'on fait sur environ 24 quintaux de matière à la fois, donne pour produit moyen 14 livres de mercure : en conséquence, le quintal donne 9 onces un tiers.

*Idem de la mine de Frischenmuth.*

Dans l'un et l'autre fourneau, on fait en vingt-quatre heures trois opérations ou *brands*.

On ne lave plus le minéral comme c'était anciennement l'usage, parce qu'on s'est aperçu que de cette manipulation il résultait une perte énorme en cinabre. Cette perte, que l'on a cherché à constater par des expériences faites avec soin à différentes époques rapprochées de nos jours, a fait sentir la nécessité d'abolir le lavage du minéral de mercure, soit dans le pays de Deux-Ponts, soit dans le Palatinat.

*Le lavage du minéral de mercure a été aboli.*

Les mines combinées de Stahlberg sont dirigées, comme celles de Landsberg, par M. *Günther* ; il y a en outre un chef, qui est plutôt un vieux pensionnaire qu'un préposé nécessaire, ayant le titre de *Bergmeister* ; un *Verwalter*, chargé de la comptabilité et de l'approvisionnement de l'établissement ; un premier maître mineur, deux maîtres mineurs, et environ deux cents ouvriers de différens grades et fonctions, parmi lesquels il se trouve même des femmes et des filles, qui travaillent dans le laboratoire, et s'occupent à casser et trier le minéral au jour. Leurs journées de travail sont de douze heures, et ils sont payés sur

*Personnes employées aux mines de Stahlberg.*

*Durée de la journée des ouvriers.*

le même pied que ceux des mines de Landsberg ; mais , comme plusieurs travaux au Stahlberg sont très-profonds , qu'il y en a où l'air est mal-sain et où il ne circule pas assez pour que les ouvriers puissent y rester long-temps sans danger pour leur santé , on a fixé la journée de travail , pour ces endroits , à huit heures.

Produit annuel des mines combinées de Stahlberg.

Les six mines combinées de Stahlberg , avant que leur exploitation ait été troublée par la guerre , produisaient , par année commune , environ 22923 livres de mercure.

La recette totale était de . . . . 86813 liv.

Et la dépense , de . . . . . 51491.

Elles donnaient , par conséquent ,  
un bénéfice annuel de . . . . . 35322.

Droits du souverain ;

Les droits du souverain provenant du bénéfice d'une action franche sur trente-deux , dans lesquelles toute l'entreprise est divisée ; de celui d'une action 7 huitièmes qu'il possédait comme particulier ; du droit de premier achat (1) , de 3 florins pour 100 livres de mercure ; du dixième de tout le produit , qui est réduit au quinzième quand l'exploitation ne donne pas de bénéfice : ces droits se montaient annuellement à environ 12654 livres.

(1) Le droit de premier achat ne se paie plus , parce que la République , qui s'est mise en possession des droits du ci-devant prince , demande exclusivement le produit de ces mines pour elle-même.

Depuis un an , ces mines n'ont point donné de bénéfice , parce qu'il a fallu augmenter d'un tiers la paye des ouvriers , à cause de la cherté excessive des denrées de première nécessité : d'ailleurs , tous les matériaux indispensables aux travaux ont au moins doublé de prix ; et en outre , la perte résultant de l'échange des assignats avec lesquels le gouvernement paie le mercure , contre du numéraire indispensable pour le paiement des ouvriers et l'acquisition des matériaux , a considérablement diminué la recette , de sorte qu'elle suffit à peine à couvrir les dépenses. Cependant , les gîtes de minéral étant aussi riches dans ce moment qu'ils l'étaient auparavant , il est certain que lorsque la tranquillité publique aura reparu dans ces contrées , les mines rendront le même bénéfice qu'elles rendaient auparavant , et il n'est pas à craindre que les filons et veines soient sitôt épuisés.

Causes pour lesquelles ces mines n'ont pas donné de bénéfice depuis un an.

D'après les ordonnances pour les mines du duché de Deux - Ponts , publiées le 15 juillet 1590 , l'étendue d'une concession appelée *fundgrub* , sur un filon incliné , doit être de 140 toises et quelque chose de plus en longueur , de 7 toises au toit du filon , et d'autant au mur ; mais s'il s'agit d'une couche qui n'a point ou très-peu d'inclinaison , ou d'une mine en masse (*stockwerck* en allemand) , la concession dite *fundgrub* est un carré dont le côté a 154 toises. Actuellement on s'écarte souvent de cette règle ; les concessions sont plus étendues , cependant pas assez pour empêcher d'autres sociétés de se placer dans les montagnes où il y a des recherches à faire : les nouveaux concessionnaires joignent communément leur concession d'un côté contre celles

Ordonnances des mines , qui fixent l'étendue des concessions.

qui existent déjà, et ils les étendent à volonté sur le champ qui est encore libre. La même coutume a lieu dans le Palatinat.

Ces ordonnances sont très-favorables à la recherche des mines.

Les dispositions de ces ordonnances sont très-favorables aux exploitations et à la recherche des mines : le duc a non-seulement accordé beaucoup de privilèges aux mineurs et autres employés dans les mines, il a aussi donné de grands pouvoirs au directeur général, et la liberté à tout le monde de faire des fouilles par-tout, en payant aux propriétaires les fonds endommagés, sans que personne puisse s'y opposer. Celui qui le premier découvre une mine, reçoit une gratification proportionnée à sa découverte; et il peut, de préférence à tout autre, en demander la concession, qui ne peut lui être refusée sans des causes particulières.

SUITE

*SUITE du Tableau des Mines et Usines de la France, par ordre de départemens, dressé en exécution de l'arrêté du Conseil des mines, du 1.<sup>er</sup> Thermidor de l'an IV, rapporté dans le n.<sup>o</sup> XXIII.*

## DÉPARTEMENT DE L' AISNE.

### NOTICE GÉOGRAPHIQUE.

**R**IEN de plus compliqué que les anciennes divisions de la France; rien de plus simple et de plus uniforme, au contraire, que sa division actuelle. Il suffit maintenant de savoir, pour chaque commune, dans quel département et quel canton elle est située: il fallait autrefois connaître dans quels gouvernement et lieutenance générale, dans quelles généralité et élection, dans quels diocèse et doyenné, dans quels parlement et bailliage; si la province où elle était comprise était pays d'états ou d'élection, de gabelle, des cinq grosses fermes, réputée étrangère, ou traitée à l'instar de l'étranger; enfin quelle coutume y était en vigueur. A toutes ces divisions, relatives aux différens objets d'administration, il en faut joindre une qui, sans être adoptée par le gouvernement, n'était pas moins généralement reçue dans l'usage ordinaire de la vie; je veux parler de la division en grandes provinces, et de la subdivision de ces provinces en petites contrées. La Picardie nous offre un exemple de l'un

*Journ. des Mines, Vendémiaire, an IV. D*